

dans nos communautés enseignantes, est toute une surprise pour un grand nombre, nous l'avouons, mais ce n'en est pas moins un fait.

Nous l'avons dit et nous le répétons. Les colléges et les communautés enseignantes, ne disent pas assez ce qu'ils font ; ce silence est la cause de bien des misères et de bien des préjugés. Dans le siècle où nous vivons, l'humilité ne consiste pas toujours à cacher ses œuvres. Les particuliers sont devenus plus exigeants, il est opportun de les tenir au fait des améliorations que nous faisons. Nous sommes dans un siècle d'expositions. Soyons de notre siècle, sous ce rapport, nous n'avons rien à craindre du grand jour.

La CROIX de MONTRÉAL

Des jeunes gens de talent, qui ont de la foi et du cœur, et qui ont confiance dans la bonne presse, se rangent ostensiblement aujourd'hui, sous l'étendard de la *Croix*.

Ils ont résolu de faire passer les principes avant l'argent, de faire foin du respect humain, d'opposer la guerre à la guerre, le zèle à l'indifférence.

Ils veulent de plus faire tomber certains masques.

Nous applaudissons, de tout cœur, à cette entreprise.

Ce qu'il faut aujourd'hui, ce n'est pas seulement la *foi*, ce n'est pas seulement la *fermeté* de la foi, c'est encore et surtout la *vivacité* de la foi, c'est-à-dire une foi qui brille, une foi qui se meut, qui s'échauffe, qui éclate en œuvres de zèle, et de salut : *lucerna ardens et lucens*, selon la parole du saint Jean.

La défaillance manifeste d'un trop grand nombre de journalistes, de la métropole commerciale du Canada, rend très *opportune* et très *utile* la fondation d'un journal foncièrement catholique.

Nous prions nos abonnés et tous ceux qui s'intéressent à la cause du bien, d'encourager la *Croix*.

Nous souhaitons à nos amis tout le succès qu'ils méritent.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre.
